HAL open science

Manoirs. Une histoire en Bretagne

Brice Rabot

To cite this version:

Brice Rabot. Manoirs. Une histoire en Bretagne. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest : Anjou, Maine, Touraine, 2022, 129-1, pp.189-191. 10.4000/abpo.7423 . halshs-03864206

HAL Id: halshs-03864206

https://shs.hal.science/halshs-03864206v1

Submitted on 21 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

MANOIRS. UNE HISTOIRE EN BRETAGNE

Brice Rabot

Presses universitaires de Rennes | « Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest »

2022/1 n° 129-1 | pages 187 à 189

ISSN 0399-0826
ISBN 9782753587069
DOI 10.4000/abpo.7423

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-annales-de-bretagne-et-des-pays-de-l-ouest-2022-1-page-187.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.
© Presses universitaires de Rennes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Presses universitaires de Rennes | Téléchargé le 21/11/2022 sur www.cairn.info (IP: 195.220.223.244)

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest
Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

129-1 | 2022
Varia

Manoirs. Une histoire en Bretagne

Brice Rabot

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/abpo/7423
DOI : 10.4000/abpo.7423
ISSN : 2108-6443

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 23 mars 2022
Pagination : 189-191
ISBN : 978-2-7535-8706-9
ISSN : 0399-0826

Référence électronique
Brice Rabot, « *Manoirs. Une histoire en Bretagne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 129-1 | 2022, mis en ligne le 23 mars 2022, consulté le 04 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/abpo/7423 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abpo.7423

© Presses universitaires de Rennes

© Presses universitaires de Rennes | Téléchargé le 21/11/2022 sur www.cairn.info (IP: 195.220.223.244)

aux diocèses de Rouen, Chartres, Paris et Meaux, restant plus limité pour la France méridionale bien que favorisé par les cisterciens. Enfin, Julien est connu à grande distance, Italie du Sud et Sicile grâce à l'expansion normande, et même à Jérusalem dans la seconde moitié du XIIe siècle. Cependant, au sein du diocèse même du Mans, bien qu'initié par l'évêque Avesgaud (av. 1004-apr. 1028) et son chapitre, ce culte ne semble pas avoir connu un grand succès auprès des laïcs, ce que révèle l'usage très rare du nom de baptême, y compris jusqu'en 1246.

Vincent Corriol étudie le dossier iconographique du saint, travail novateur étendu à la quasi-totalité du territoire de la France mais également à l'Allemagne, l'Angleterre et à l'Italie – il est vrai dans ces pays « sans résultat probant ». Sont ainsi passés en revue essentiellement enluminures et vitraux; le cahier couleur inséré dans l'ouvrage est du plus bel effet. Pour la Bretagne, notons que les œuvres conservées sont toutefois très tardives, de la fin du XIXe siècle et du début du suivant : la plus ancienne, provenant du manoir de Jacques Cartier à Limoëlan en Paramé et datée des environs de 1650, est conservée à Sherbrooke (Québec).

Dans sa conclusion, intitulée « Roman ecclésial et fabrique de l'institution », F. Mazel, reprenant les analyses d'Alain Boureau, montre que ce corpus « correspond parfaitement à cet "enchâssement du sacré dans le déroulement de l'histoire" sur lequel repose la production du légendaire chrétien tout au long du Moyen Âge, et parfois encore à l'époque moderne » (ainsi, durant la seconde moitié du XIXe siècle, la « controverse de l'apostolicité » entretenue entre dom Paul Piolin et Mgr Louis Duchesne, fit-elle rage). Gageons que les lecteurs – même les non-Manceaux et/ou non-latinistes – trouveront autant de profit que de plaisir à découvrir cet ouvrage passionnant.

Philippe Guigon

Douard Christel, Kerhervé Jean, *Manoirs. Une histoire en Bretagne*, Châteaulin, Locus Solus, 2021, 215 p.

Christel Douard et Jean Kerhervé livrent avec cet ouvrage une synthèse accessible, qui fait la part belle aux illustrations – pas moins de 231 – et aux photos en pleine page. En près de 200 pages, les auteurs parviennent à restituer les multiples facettes des manoirs, en prenant soin de ne pas s'enfermer dans une succession de fiches ou de notices consacrées à tel ou tel édifice. Le parti pris est de dépasser le seul enracinement local pour souligner au contraire le contexte architectural plus général de la Bretagne et de l'ouest français avec des comparaisons qui sont esquissées. Le format final du livre ne conduit pas à des études comparées précises sur le bâti ou les formes d'occupation des manoirs. Tel n'est pas l'objectif, les auteurs le soulignent, ce qui ne pénalise pas la lecture. Six thématiques transversales retiennent l'attention.

La première débute par une description matérielle des manoirs, en se focalisant sur leur réalité protéiforme (p. 10-45). L'idée est de revenir sur les fondements de l'approche historique et archéologique en repositionnant au centre des propos les sources, dont disposent les historiens pour décrire et caractériser les bâtiments. Un obstacle majeur se met en travers de leur chemin : comment définir le manoir ? Simple résidence seigneuriale, qui ne se distingue pas toujours de l'habitat paysan, au sein duquel la plupart des manoirs s'inscrivent ? Ne doit-on pas plutôt considérer les manoirs comme des pivots dans l'exploitation foncière, compte tenu du foisonnement des micro-seigneuries rurales en Bretagne à la fin du Moyen Âge, au moment où prospèrent les manoirs ? Tous ces questionnements sont repris par Chr. Douard et J. Kerhervé à l'aune des travaux récents, qui ne sont d'ailleurs pas

© Presses universitaires de Rennes | Téléchargé le 21/11/2022 sur www.cairn.info (IP: 195.220.223.244)

tous cités dans la partie intitulée « Orientation bibliographique ». La production scientifique, pléthorique, ne saurait être résumée en quelques pages il est vrai.

Le deuxième axe s'attache à décrire les réseaux qui entourent les manoirs (p. 45-83). Adoptant une démarche beaucoup plus classique en histoire, les auteurs cherchent à décrire les multiples interactions qui unissent les détenteurs de manoirs aux sphères du pouvoir, ducal en particulier. Cette réflexion conduit à soulever l'épineuse question des exemptions fiscales attachées aux manoirs et aux métairies. Chr. Douard et J. Kerhervé parviennent sans difficulté à présenter les grands enjeux, tout en prenant bien garde à ne pas tomber dans les travers. Des nuances sont apportées et les lacunes clairement présentées. Bien des questions demeurent, qui n'ont été que partiellement résolues par les recherches récentes consacrées aux structures rurales. Les métairies retiennent particulièrement l'attention des auteurs. L'essentiel des productions agricoles provient des tenures, très vite présentées (p. 63-64), car les tenanciers ne fréquentaient le manoir qu'en des occasions bien précises : levée des rentes, assises, etc. La question de la justice est très rapidement abordée (p. 25). Le registre d'assises de Bois-Colombin – classé sous la cote B 11307 des Archives départementales de Loire-Atlantique – présente des éléments fort utiles à ce sujet, avec des indices d'une prison au manoir du Grand-Bois à Saint-Colomban, siège de la seigneurie. D'autres, tel le manoir des La Touche en La Limouzinière, tout proche de Grand-Bois, auraient également abrité des prisons, dont des traces nous sont parvenues dans des aveux. Les manoirs des catégories moyennes de la noblesse peuvent rivaliser avec ce qu'il est parfois convenu d'appeler les « châteaux », en suivant les sources d'époque moderne.

Le troisième chapitre s'attache à l'environnement matériel des manoirs (p. 85-111). Plus encore que dans les pages précédentes, les figures insérées dans cette partie illustrent la diversité des situations d'un bout à l'autre de la province. Les réflexions croisent des éléments relatifs au bâti, aux sites et aux représentations, avec les marques de l'autorité seigneuriale : moulins, colombiers. Ce point est l'occasion de revenir sur les éléments de défense et les interrelations nouées avec le clergé. Certains détenteurs de manoirs, aux XVIe et XVIIe siècles, étaient en effet issus du clergé et des strates les plus élevées du monde paysan. Ces dernières remarques conduisent en toute logique à se pencher sur les modes de vie, qui constituent le quatrième angle (p. 112-149). C. Douard et J. Kerhervé reviennent sur les grandes évolutions et les logiques d'organisation entre les XVe et XVIIe siècles, mobilisant les acquis de l'archéologie. De nombreux plans et restitutions illustrent les problématiques, insistant en particulier sur les aspects techniques ; distribution des pièces, agencement et circulations intérieures ou extérieures par le biais des coursives, la plupart ayant disparu aujourd'hui, etc. Les éléments architecturaux simples en apparence, comme les escaliers, peuvent donner lieu à de complexes et magistrales réalisations avec les appareillages ou les modes de couvrement des parties hautes. Les questions de confort ne sont pas éludées avec l'examen des cheminées et des séparations entre les espaces, et notamment avec la question des hauteurs sous plafond.

Les cinquième et sixième chapitres (« Ruptures et métamorphoses », p. 151-179 ; « Récits et œuvres romanesques », p. 180-197) élargissent les perspectives en introduisant les profils des détenteurs de manoirs et en interrogeant la place de ces édifices dans l'imaginaire collectif. Reprenant leurs objectifs initiaux, C. Douard et J. Kerhervé soulignent à quel point les manoirs bretons doivent être replacés dans différents contextes pour bien être appréhendés. Des modèles circulent, qui ont redonné vie, avec les relectures romantiques et néo-gothiques du XIXe siècle, aux manoirs parfois tombés en désuétude. Ce nouvel intérêt s'exprime particulièrement bien dans la vague de construction de manoirs au seuil du XXe siècle, sur les littoraux touristiques. Ainsi se clôt la longue histoire des manoirs en Bretagne entamée au XIVe siècle.

© Presses universitaires de Rennes | Téléchargé le 21/11/2022 sur www.cairn.info (IP: 195.220.223.244)

En définitive, l'ouvrage de Christel Douard et de Jean Kerhervé, outre son aspect esthétique indéniable, offre une synthèse bienvenue, pratique avec son double index des communes et des manoirs cités, sans oublier un côté didactique, pour quiconque souhaiterait (re)découvrir ce thème. Même s'il est difficile d'établir une cartographie comme l'évoquent les auteurs (p. 43-45), l'on regrettera toutefois l'absence d'une synthèse pour la Bretagne. Une seule carte, élaborée pour le pays de Tréguier (fig. 34, p. 44) est insérée dans ce livre. Elle s'avère riche en enseignements. Elle atteste avec force de l'importance des manoirs près des littoraux, où se concentrent les terres les plus fertiles ainsi que la population. Sans vouloir tomber dans le déterminisme, il y a là un trait qui interpelle. Qu'en est-il pour les autres terroirs bretons ? Gageons que d'autres chercheurs, historiens, reprendront ce dossier inépuisable pour mieux resituer encore les réalités passées, en partant de ce beau livre qui devrait faire date.

Brice Rabot

Deuffic Jean-Luc, avec la collaboration de Booton, Diane, *Le livre d'heures enluminé en Bretagne,* Brepols, Turnhout (Belgique), 2019, 742 p.

Jean-Luc Deuffic, bien connu pour ses travaux sur les manuscrits enluminés, nous livre la somme de nombreuses années d'enquête sous la forme d'un gros catalogue recensant les livres d'heures enluminés en Bretagne. Cet ouvrage considérable est le fruit de ses recherches dans le monde entier pour traquer les manuscrits dans de nombreuses bibliothèques où il a pu les consulter mais aussi dans les catalogues de vente aux enchères, sans parler de ses nombreuses relations dans le monde des bibliothèques et de la conservation qui lui ont fourni de multiples renseignements, la longue liste des remerciements en témoigne éloquemment.

Ce gros et très bel ouvrage, cartonné, soigneusement relié et à la typographie impeccable est accompagné d'un abondant cahier d'illustrations et s'achève par une riche bibliographie et pas moins de six index. Catalogue érudit, incontestablement, ce livre est bien plus que cela et sera désormais indispensable pour les recherches sur le livre en Bretagne.

Une introduction assez brève mais dense présente une synthèse bien utile sur ces livres d'heures. Elle commence par l'indispensable délimitation du sujet. Les livres retenus sont ceux qui appartenaient à des Bretons, certains ont été sans doute fabriqués dans le duché, pas obligatoirement par des Bretons, la majeure partie fut réalisée ailleurs. Par ailleurs, l'auteur définit la philosophie de son travail. Il s'est concentré sur le livre, son histoire, sa fonction, sa circulation, il privilégie donc une approche bibliologique plus que d'histoire de l'art qui n'est évidemment pas négligée. Ensuite, vient la définition du livre d'heures qui connût un grand succès à la fin du Moyen Âge. Livre de piété du laïc par excellence, il voit sa composition se fixer à partir d'éléments du bréviaire. Il réunit un calendrier, les offices de la Vierge, du Saint-Esprit, des extraits des évangiles, des prières spécifiques, des litanies et l'office des morts ainsi qu'un certain nombre de suffrages. Une liste très précise est dressée p. 33. Bien sûr, le contenu varie et s'adapte aux situations diverses et aux usages liturgiques locaux, sans parler des moyens du commanditaire. Un paragraphe spécifique est consacré à la maison ducale qui en détenait plusieurs mais sans comparaison avec la maison de Bourgogne, par exemple. Enfin, l'introduction se termine sur les quelques hommes et femmes repérés, copistes et enlumineurs, souvent installés à Paris mais pas seulement, en Bretagne aussi et plutôt mobiles très souvent.

Ensuite, l'essentiel des pages est consacré à un catalogue des manuscrits

© Presses universitaires de Rennes | Téléchargé le 21/11/2022 sur www.cairn.info (IP: 195.220.223.244)